

Recherches sociographiques



Yvon MARTINEAU, *Les flux de biens et de services des industries manufacturières du champ urbain de Montréal*

Nathalie Roy

Volume 29, Number 1, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056360ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056360ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, N. (1988). Review of [Yvon MARTINEAU, *Les flux de biens et de services des industries manufacturières du champ urbain de Montréal*]. *Recherches sociographiques*, 29(1), 155–157. <https://doi.org/10.7202/056360ar>

délogement, principale conséquence adverse des transformations des vieux quartiers, fait l'objet de considérations élaborées. Celles-ci débouchent sur douze pages de suggestions pour une politique québécoise visant à empêcher l'augmentation spéculative de la valeur des immeubles locatifs dont la conversion est envisagée. Sur ce point précis, les auteurs ont beaucoup à dire, plus que sur d'autres formes possibles d'intervention visant d'autres aspects de la réanimation des quartiers centraux. Une page très prometteuse, mais courte, est consacrée à un début d'élaboration d'une « stratégie intégrée d'intervention sur les activités productives et sur le cadre de vie » (p. 64).

En somme, le livre de Dansereau et L'Écuyer propose une mise au point fort utile au sujet des travaux sur les transformations sociales actuelles des quartiers centraux. Leur traitement des sources est équilibré. La diversité des interprétations est, à juste titre, soulignée. Les auteurs réussissent véritablement à « informer » les transformations en cours. Pour cette raison, leur livre atteint pleinement l'objectif fixé. Il fournit des matériaux de première qualité aux décideurs, aux militants et aux chercheurs.

Paul VILLENEUVE

*Département de géographie,
Université Laval.*

YVON MARTINEAU, *Les flux de biens et de services des industries manufacturières du champ urbain de Montréal*, Montréal, I.N.R.S.-Urbanisation, 1987, 94p. (« Études et documents ».)

Se présentant lui-même comme un successeur des Aubry et Lemelin, qui, en 1966, voyaient les villes satellites de la région de Montréal comme potentiel d'agrandissement de la métropole par elle-même, et des Higgins, Martin et Raynauld (1979), qui prônaient le développement des villes périphériques de Montréal parce qu'enrichir l'*hinterland* devait contribuer à renforcer sa place centrale, Yvon Martineau propose maintenant de tester le potentiel d'attraction de la métropole sur un secteur manufacturier qui, on l'a vu, tend à déconcentrer ses activités de production.

Il s'agit d'une enquête visant à déterminer la localisation des principaux fournisseurs des manufacturiers du champ urbain de Montréal, de même que les lieux de distribution de leurs produits. L'auteur s'intéressera à la part de leur commerce établi avec les fournisseurs et les clients de la métropole pour juger du potentiel d'attraction de celle-ci. Pour les fins de l'enquête, il définit donc deux zones concentriques autour de Montréal, caractérisées par la distance routière qui sépare leurs agglomérations du centre-ville de la métropole. La couronne satellite a un rayon de soixante minutes et correspond à la région administrative de Montréal, retranchée de son noyau: la région métropolitaine de recensement (R.M.R.); la couronne périphérique recouvre, avec un rayon de quatre-vingt-dix minutes, les villes de Trois-Rivières et de Drummondville. Ces deux couronnes forment l'*hinterland*, mais le pôle d'attraction, la métropole en principe, s'étend jusqu'aux limites de la R.M.R. et comprend donc une soixantaine de petites agglomérations qui, urbaines ou rurales, ont plus de similitude avec celles des deux couronnes qu'avec la Communauté urbaine de Montréal et Ville Laval (le centre de la R.M.R.).

L'hypothèse de départ veut que si les agglomérations des deux zones couvertes par l'enquête subissent encore l'effet polarisateur de Montréal, leur secteur manufacturier doit être intégré à l'économie montréalaise en ce sens qu'il adresse la majeure partie de sa demande et écoule l'essentiel de sa production (ou une part significative) sur ses marchés.

L'auteur procède à l'analyse des résultats en trois étapes. Il examine d'abord, globalement, l'orientation des flux de vente et d'achat des entreprises interrogées, pour conclure que le secteur est intégré à l'économie du Québec pour ses sources d'approvisionnement (il dirige 60.8% de sa demande vers les fournisseurs québécois) alors qu'il est tourné vers l'extérieur pour la vente de ses produits (63.3% de ses ventes sont destinées à l'extérieur du Québec). À ce niveau, le commerce des manufacturiers du champ urbain de Montréal avec la R.M.R. ne représente qu'une faible part du total : 7.8% de leurs ventes et 19.6% de leurs achats.

Dans un deuxième temps, l'auteur raffine son analyse de la répartition de la demande en désagrégeant les flux selon six catégories d'intrants. Il ressort de cet examen que les fournisseurs de la R.M.R. ont la préférence des manufacturiers du champ urbain pour deux types d'intrants : les produits d'entretien et l'énergie ; mais l'auteur refuse d'y voir une preuve du rôle polarisateur de Montréal, compte tenu de la faible part qu'occupent ces intrants dans les achats totaux des entreprises manufacturières. Quant aux autres types d'intrants, tous sauf les biens d'équipement ont les producteurs de l'ensemble du Québec pour principal groupe de fournisseurs.

La troisième étape de l'analyse consiste en une comparaison interrégionale de l'effet polarisateur de Montréal sur chacune des deux zones analysées (effet sous-tendu seulement par leur degré d'intégration aux marchés de la R.M.R.), puis de l'ensemble avec deux régions plus éloignées de Montréal : l'Outaouais et l'Estrie, qui ont fait l'objet, en 1980, de deux enquêtes de l'I.N.R.S. portant sur la totalité du commerce de chacune plutôt que sur celui de son seul secteur manufacturier et révélant que celui-ci, dans l'Outaouais et dans l'Estrie, est tourné vers les marchés de la métropole, bien davantage que ne l'est celui du champ urbain de Montréal. La discordance des définitions de la région montréalaise entre les enquêtes comparées aurait contribué à expliquer cet écart, mais Martineau ne semble pas y prêter attention. Dans les enquêtes de 1980, en effet, la région couvrait un territoire et une population beaucoup plus vastes que dans celle de 1987 : ici, elle correspond à la R.M.R. alors que là, elle était assimilée à la grande région administrative de Montréal (moins Granby), c'est-à-dire à la R.M.R. plus la couronne satellite définie par Martineau.

Mais, sans se laisser décourager, l'auteur se penche encore sur la comparaison des résultats de son enquête entre les entreprises des deux zones analysées. Il réussit à conclure que la zone satellite, immédiatement voisine de la R.M.R., subit plus fortement l'attraction du centre que la zone périphérique : 22% des achats et 9% des ventes sont dirigés vers la R.M.R. contre 15% et 6% dans le cas des agglomérations périphériques. Piètre consolation pour un chercheur qui, sûr de ses méthodes, s'apprêtait à défoncer des portes ouvertes en démontrant à nouveau le rôle polarisateur de Montréal.

L'auteur aurait-il pu conclure que, dans une petite économie comme celle du Québec, il est impossible qu'un secteur manufacturier parvenu à maturité tourne sur sa seule région pour son approvisionnement et la distribution de ses produits, ou que l'effet de polarisation d'une place centrale n'a pas à se manifester dans les flux de biens et

services avec les villes avoisinantes, puisqu'il s'est exercé au moment de l'implantation et du développement de ces villes, il aurait contribué à notre compréhension de l'économie québécoise de façon plus certaine qu'en ne falsifiant pas une hypothèse douteuse après avoir constaté sa non-concordance avec la réalité.

Nathalie ROY

Bureau de la statistique du Québec.

Bureau de la statistique du Québec, *Le Québec statistique. Édition 1985-1986*, Québec, Les Publications du Québec, 1986.

Plusieurs personnes s'étaient inquiétées de l'éventuelle disparition de l'*Annuaire du Québec*, publié depuis 1914. Cette longue série d'ouvrages de références, si utiles aux chercheurs et aux étudiants mais aussi à toute personne désireuse d'avoir rapidement accès à une information factuelle sur le Québec, allait-elle être emportée dans la vague des compressions budgétaires ou encore faire les frais d'une réorganisation des organigrammes, si fréquente dans l'appareil gouvernemental? Il n'en fut rien, heureusement. La 58^e édition de l'Annuaire du Québec est parue en janvier 1986 sous un nouveau titre, *Le Québec statistique*, une nouvelle jaquette et avec un contenu plus étendu et plus riche.

L'ouvrage comprend une revue des événements qui ont marqué le Québec au cours de l'année (ici 1982-1984, à cause du retard de la publication), cinq monographies sur des sujets d'intérêt général et vingt-quatre chapitres de données sur le Québec. Serge Courville signe un article synthèse remarquable sur le développement québécois — en fait, sur l'histoire de l'occupation de l'espace — du début de la colonie française à nos jours. Malheureusement, il manque à cette étude une analyse de l'occupation de l'espace par les Amérindiens (éternels oubliés?) avant l'arrivée des premiers colons français. L'article d'Henri Brun est d'un autre niveau : il s'agit d'une brève présentation vulgarisée des institutions politiques et judiciaires du Québec, texte fort bien fait qui devrait être lecture obligatoire pour les étudiants du secondaire. Seulement voilà : les enseignants connaissent-ils l'existence de ce texte? Il y aurait peut-être lieu que le Ministère de l'éducation en fasse un tiré à part, pour éviter qu'il ne dorme incognito dans cette énorme brique de 1 190 pages. Deux autres textes traitent de l'évolution démographique (Louis Duchesne) et de l'économie (Pierre Gouin) au début des années 1980. Celui-ci est un survol rapide de quelques indicateurs : il sera utile, sans plus, pour fixer les idées. Le texte de Duchesne est par contre plus étoffé ; il propose une synthèse fort bien faite de la question démographique au Québec en passant en revue les principaux indicateurs. Marcel Fournier retrace pour sa part les grandes lignes de l'évolution socioculturelle du Québec depuis la seconde guerre mondiale, présentée selon deux grilles de lecture de la société globale : celle du passage de la tradition à la modernité et celle de la société postindustrielle. Reprenant la distinction classique entre culture savante et culture quotidienne, l'auteur analyse la révolution scolaire, les médias, la montée des classes moyennes, la langue, la famille, la condition féminine, les modes de vie. S'il campe bien les grandes lignes de l'évolution socioculturelle du Québec et les changements qui ont